20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, du 26 déc 2025 au 10 janv 2026. Vittorio Grigolo, Placido Domingo, Asmik Grigorian, Marina Viotti, Cecilia Bartoli, JJ Orlinski, Michael Spyres, Iakovos Pappas…

A Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen et Château d'OEx, soit dans le PAYS D'EN HAUT, dans le territoire pastoral où Yehudi Menuhin a installé son festival (autour de l'église de Saanen qui est devenu le noyau historique de son festival estival) se déroule depuis 20 ans, son équivalent d'hiver, le Festival de la Princesse Caroline Murat : le « *GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL* », un cycle aussi prestigieux qu'enchanteur qui réussit une équation chaque année irrésistible, alliant gosiers exceptionnels et cadre rustique de la

Suisse traditionnelle, d'autant plus féerique à ce moment de l'année, quand les cimes montagneuses majestueuses et tous les paysages si préservés sont recouverts d'un épais manteau de neige…



Au total 19 programmes vous attendent **dès le 26 décembre 2025 et jusqu'au 10 janvier 2026**. Tous les genres et toutes les formations sont représentés cet hiver : récitals lyriques, musique de chambre, musique baroque, choeur sacré, jazz… chaque programme révèle un tempérament artistique d'exception, sublimé par le cadre authentique des églises du canton, souvent à l'acoustique non moins spectaculaire.

QUELQUES TEMPS FORTS et RDV INCONTOURNABLES (tous les concerts débutent à 19h, sauf mention spéciale) : les 2 premiers récitals sont pour nous des événements : d'abord le concert d'ouverture ven 26 déc (la soprano **Anna EL-KHASEM** chante Mozart, Schumann, Richard Strauss, Rachmaninoff…) puis le sam 27 déc à 15, violon virtuose avec la jeune prodige **Yesong Sophie Lee**, particulièrement distinguée par la fameuse Villars Académie dans le cadre de laquelle la violoniste a remporté le prix Robert Dunand 2025 (au programme : Sonates de Beethoven, Ysaÿe; Richard Strauss, Waxman).

Parmi les nombreux récitals lyriques, vous ne manquerez pas non plus : **Vittorio Grigolo** (dim 28 déc. : airs de Bellini, Tosti, Donizetti, …), **Placido Domingo** et **Christia Pouitsi** (lun 29 déc), **Cecilia Bartoli** (et **Les Musiciens du Prince**, mar 31

déc, programme musical en hommage au Prince particulièrement mélomane, Albert II de Monaco), **Marina Viotti** (jeu 1er janv 2026, concert traditionnel gratuit), **Michael Spyres** et **Anastasia Bartoli** (ven 2 janv, airs solos et duos d'opéras de Puccini, Verdi, Lehar, Di Capua…); **Asmik Grogorian** (sam 3 janv, grands airs romantiques de Tchaikovsky et Dvorak à Verdi et Puccini…), **Jakub Jósef Orlinski** (dim 4 janv, récital « Love & Fairies » : JS Bach, Haendel, Pedieri, Purcell, et mélodies du polonais romantique et compatriote du contre-ténor, Mieczyslaw Karlowicz) ; **Léo Warynski** et son ensemble **Les Métabol**es (lun 5 janv), **Adja Thomas-Mbaye** et **Johnny Mutombo** (ven 9 janv : programme « Africa Lyric's Opera / Récines lyriques africaines et souffles croisés / airs de Puccini, Donizetti, Bizet, Adams, Teukam, Cozette Lee, Miriam Makeba…),…

Côté jazz, deux programmes s'annoncent prometteurs : la soprano **Golda Schultz** le jeu 8 janv (Rodgers, Porter, Gershwin, Price, Weill…), puis **Paul Lay Trio** le 9 janv… ; le claveciniste et chef d'orchestre **Iakovos Pappas** et ses musiciens reviennent à Château-d'OEx pour la note baroque du Festival ; ils abordent **Clérambault** pour le 350è anniversaire de sa naissance (sam 10 janv, avec Michèle Larivière, récitante, et les chanteurs **Élizabeth Fernandez** et **Christophe Crapez** ; au programme, entre autres : airs à boire, fables, cantate Abraham, Première suite pour clavecin, 1704, …).

Enfin pour clôturer cette 20è édition, la pianiste **Elizabeth Sombart** et le **Quatuor à cordes Résonance** abordent les sublimes Concertos pour piano n°21 et 23 de Mozart (10 janvier 2026)…

TOUTES LES INFOS du GSTAAD NYMF/ Gstaad New Year Music Festival 2025 – 2026 sur le site du GSTAAD NYMF (20ème édition, hiver 2025 – 2026) : https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/



CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC

FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 3 janvier 2024. Lise Davidsen (soprano), Freddie De Tommaso (ténor), James Baillieu (piano)

Après le formidable concert donné par Sonya Yoncheva la veille, celui prévu avec la soprano norvégienne Lise Davidsen et le ténor italo-britannique Freddie De Tommaso s'annonçait comme l'un des temps forts du Gstaad New Year Music Festival… Las, malgré de très beaux moments, la magie n'a pas opéré et la soirée a laissé plus d'un spectateur sur sa faim (dont votre serviteur), notamment quant à la prestation du second… Mais que s'est-il passé ?…

Pour commencer, pour "convenance personnelle" (ou plutôt caprices de Diva…), le programme prévu a été réduit au tiers, 5 airs ou duos passant ainsi à la trappe, la soirée n'excédant pas une heure de chant contre les 1h30 prévu… Mais le principal hiatus du concert a surtout résidé dans l'exiguïté de la minuscule **Église de Rougemont**, où il se tenait, avec sa capacité d'un grosse centaine de personnes… et dans laquelle la voix de **Lise Davidsen**, peut-être la plus puissante voix de notre temps, qui remplit avec aisance les vastes vaisseaux que sont le Metropolitan Opera de New-York ou l'Opéra Bastille, s'est ici transformée en brise-tympans !… Et ce dès le "*Dich teure Halle*" d'ouverture (tiré de *Tannhaüser* de Wagner) qui – pour impressionnant qu'il fût -, nous a plus sûrement "raidi"

plus que transporté… Par extraordinaire, elle convainc mieux dans les airs plus nuancés comme le "*Vissi d'arte*" puccinien ou le "*Ritorna vincitor*" verdien, dans lesquels elle parvient à plier ses énormes moyens aux exigence de ces deux arias, et dans lesquels nos oreilles au moins ne furent pas agressées ! Et, surtout, elle parvient à émouvoir dans les deux Lieder de son compatriote Edvard Grieg (*Sechs Lieder* op. 48 N°5. *Zur Rosenzeit* et N°6. *Ein Traum*),en distillant de bien beaux *pianissimi*, autant qu'une voix de ce format en est capable…

Et qu'est-il arrivé à son partenaire du soir, le formidable **Freddie De Tommaso** qui débute la soirée comme s'il marchait sur des œufs, avec de récurrents problèmes techniques qu'un chanteur de sa trempe ne devrait pas souffrir ?… A t-il été contrarié par l'étroitesse des lieux, s'est-il senti écrasé par sa partenaire qui a fait fi du problème, ou était-il tout simplement indisposé ?… Après un "*Celeste Aïda*" hurlé plus que chanté (malgré un fabuleux *diminuendo*, il faut bien l'avouer et rendre à César…), il convainc mieux dans l'aria de Francesco Cilea "*E la solita storia del pastore*", délivrée avec plus de mesure et de contenance, et des allégements bienvenus. Mais le naturel revient au galop dans l'air de Mario "*Recondita armonia*", avec en plus des aigus serrés et un condamnable manque de finesse. Il se ressaisit avec un "*Core'ingrato*" napolitain mieux maîtrisé et savamment dosé, tandis que sa partenaire lui emboîte le pas avec le délicieux « *I could have danced all night* » extrait de *My fair Lady* de Lowe. Habitués à chanter ensemble, il ne font qu'une bouchée ensuite du dernier air de la soirée, le même « *Lippen Schweigen* » (extrait de la *Veuve joyeuse* de Lehar) qui avait clôturé l'autrement convaincant duo réunissant, quelques jours plus tôt, Elina Garanca et Jonathan Tetelman…

Au final, le moment le plus touchant et musical de la soirée aura été l'*Impromptu en la bémol majeur* op. 142/2 de Schubert, interprété par l'accompagnateur des deux *stars*, l'excellent

pianiste sud-africain **James Baillieu** – qui nous livre nous un Schubert de chair et de sang, d'amour et de tristesse, de passion et de désespoir glacé. Le piano solo semble bien mieux convenir au délicat écrin qu'est l'Eglise de Rougemont…

CRITIQUE, récital lyrique. 19ème GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 3 janvier 2024. Lise Davidsen (soprano), Freddie De Tommaso (ténor), James Baillieu (piano). Toutes les photos © Patrizia Dietzi

VIDEO : Lise Davidsen et Freddie De Tommaso chantent l'air « *Lippen Schweigen* » (extrait de la *Veuve joyeuse* de Franz Lehar)

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen,

le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction)

C'est une véritable pluie de stars du chant lyrique qui s'abat lors de cette 19ème édition du Gstaad New Year Music Festival, et après Rosa Feola en ouverture de festival, le 27 décembre, puis le duo explosif formé par Jonathan Tetelman et Elina Garanca le lendemain, c'était au tour de Sonya Yoncheva de briller, en ce jeudi 2 janvier, accompagnée par rien moins que l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (et cinq membres du Choeur de l'Opéra Royal), dans la charmante Eglise de Saanen. Chef "chouchou" de la formation versaillaise, c'est le polonais Stefan Plewniak qui est aux commandes, dans un programme consacré à Noël, donné quelques jours plus tôt à la Chapelle

Royale du Château de Versailles.

C’est le chœur versaillais, aussi brillant qu’homogène, qui ouvre les festivités avec le chant traditionnel “*Hymn to the joy*”, avant que la diva arrive, du fond de la nef, dans une superbe robe couleur rouge passion. Et c’est avec deux arias extrait du Messie de Haendel (« *I Know That My Redeemer Liveth* » et « *For unto us a child is born* »), revenant à ses premières amours de la musique baroque. La soprano bulgare y distille tout ce qui fait l’essence de sa voix : un timbre pulpeux et volumineux, des aigus aussi vaillants que des graves sonores, un *legato* parfait, un souffle aussi maîtrisé qu’il paraît infini, une palette de couleurs d’une richesse inouïe, et cette émotion à fleur de peau qui est sa principale qualité.



On change d’époque avec le “*Repentir*” extrait de la *Messe de Sainte Cécile* de Charles Gounod, car la musique de l’âge romantique et celle de la fin du 19e lui siéent à merveille, avec un juste dosage entre ferveur et piété, lyrisme et humilité. Des qualités que l’on retrouve dans “*Il Sogno*” de Puccini, que le compositeur italien reprendra quelques années plus tard dans son opéra *La Rondine*, et plus encore dans l’”*Ave Maria*” extrait de *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, introduit par les cinq choristes, et dans lequel la voix de la soprano rayonne d’une infinie grâce. Le fameux *Intermezzo* (tiré du même ouvrage) permet d’apprécier la battue toujours nerveuse, mais sensible, de **Stefan Plewniak** – et l’excellence de ses 12 musiciens, qui exécutent un *Concerto pour la nuit de Noël* op. 6 n°8, puis le célébrissime *Canon* de Pachelbel, qui leur permettent de faire

montre de toute leur musicalité et virtuosité. L'un d'entre eux étant natif du Honduras, Sonya Yoncheva lui dédie le "*Arru, Arrurru*", chant traditionnel de ce pays (auquel se mêle le chœur,) qui vient apporter une touche "exotique" à la soirée. Le choeur accompagne également la chanteuse dans le rare « *Pie Jesu* » d'Andrew Lloyd Weber, qu'elle interprète an duo avec **Natalia Kawalek** (l'épouse du chef !), les deux timbres se complétant à merveille, tandis que le *"White Christmas"* d'Irving Berlin qui suit apporte une touche supplémentaire de tradition… de même que le fameux et inévitable "*Stille Nacht*" de Joseph Mohr :

Et c'est le magnifique "*Ave Maria*" de Franz Schubert que l'ensemble des artistes chante en guise de *bis*, qui suscite de vives acclamations et chauds applaudissements dans une Eglise de Saanen pleine à craquer et surchauffée… tandis qu'il fait – 10 degrés à l'extérieur…

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Sonya Yoncheva chante « *Still nacht* » à Versailles

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Saanen, le 28 déc 2024. Récital lyrique Elina Garanca, Jonathan Tetelman… airs et duos de Verdi, Mascagni, Bellini, Lehar…

Le GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL ne cesse d'impressionner : il est devenu en quelques années la destination clé pour tout amateur d'opéras, pour tout amoureux des grandes voix et des grands interprètes. De quoi s'élever encore et toujours, à l'image des cimes enneigées qui surplombent les paysages alpestres locaux.

Après un premier récital lyrique des plus convaincants, donné la veille (**Rosa FEOLA**, 27 déc), en ouverture de cette 19è édition, voici le premier volet des soirées dédiées aux duos de choc. Et quel duo ! Pour se chauffer, les deux solistes qui sont sur la scène des interprètes particulièrement investis, affirment d'emblée, chacun, un tempérament dramatique, très en situation, prolongement naturel de leur expérience scénique qui n'est plus à prouver ; ce sont deux incarnations d'abord

verdiennes, immédiates et intenses, qui annoncent la couleur et qui font de l'église de Saanen, le temps du programme, une scène lyrique particulièrement percutante. En particulier vériste. Photos : © Patricia Dietzi / 19ème Gstaad New Year Music Festival 2024-2025.

D'abord place à la prima donna de ce soir : la mezzo **ELINA GARANCA**. Présence volcanique, regard affirmé, la diva chante l'implacable ambition de Lady Macbeth [« La luce langue »] ; portait vocal d'une ambitieuse devenue criminelle et déjà reine, prête à tout pour satisfaire son obsession du pouvoir et qui n'hésite pas à morigéner son époux s'il ne s'exécute pas. Intense, ardente, l'actrice brûle la scène grâce à une caractérisation vocale remarquable, aussi nuancée que percutante. C'est le cerveau du couple Macbeth : démoniaque, habitée, et comme possédée par la pensée du personnage, sa Lady Macbeth, affirme une aisance dramatique doublée d'un chant puissant et velouté, d'une somptuosité naturelle qui captive. Puis stylé et tout autant investi, son partenaire, le ténor vedette **JONATHAN TETELMAN**, affirme dans « Quando le sere al placido », des aigus ardents pour l'invocation de Rodolfo, âme tragique et noire, dévastée, éperdue telle que l'a conçu Schiller, dans son ouvrage source : Luisa Miller. Le Rodolfo de Jonathan Tetelman a cette vaillance, l'énergie et ce fruité vocal proche d'un Corelli ; ce qui fonde tout l'attrait actuel de ses Verdi, Puccini, sans omettre ses rôles véristes.

Bellini les réunit dans le premier duo ; certes engagé mais pour nous le moins convaincant, plus enclin au volume sonore qu'à la ciselure d'un belcanto idéalement nuancé. Cependant la tension et l'urgence de la situation l'exige car ici, le romain Pollione, vaillant, vainqueur, décidé à quitter Norma (dont le fameux Casta diva nous a été remarquablement offret par Rosa Feola la veille à Rougemont), entend séduire

définitivement Adalgisa et l'emmener avec elle à Rome.

La meilleure séquence en justesse dramatique et intonation demeure la série des 3 extraits de **Cavalleria Rusticana** qui convoque dans tout son réalisme psychologique, le théâtre tragique, éruptif de Mascagni.



Jonathan Tetelman / Frédéric Chaslin / Elīna Garanča photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2024-2025

D'abord, Jonathan Tetelman affirme un **Turridu** éperdu, enflammé, d'emblée, incandescent. Aigus pleins, ardents, portés par une énergie continue, irradiante ; puis « la Garanca » n'a rien à lui envier bien au contraire : sa **Santuzza** est exceptionnelle, en expressivité, sensualité, abattage textuel. La diva ne force en rien tant son incarnation demeure de bout en bout évidente, déployant peu à peu la rage amoureuse, l'ampleur du sentiment de trahison dont elle est la victime, à la fois impérieuse et inconsolable.
Son intensité tragique s'avère bouleversante jusque dans ses

imprécations finales bientôt criminelles… La diva exprime avec un tempérament impérial sa lave implacable qu'inspire l'immensité de son amour trahi ; la puissance de l'incarnation est d'autant plus convaincante que son chant déploie une volupté jamais tendue ; c'est une rage caressante dont la réussite fait rappeler son Eboli écoutée applaudie sur la scène de Bastille.
Tout en savourant chaque tirade d'un texte remarquablement vécu, l'auditeur se délecte de couleurs vocales aussi séduisantes, d'harmoniques aussi riches, d'un médium aussi large et coloré. Sans omettre des aiguës déchirants et eux aussi, toujours magnifiquement timbrés. Leur duo, entre rage et outrage (« Tu qui, Santuzza?… ah ! Lo vedi ») confirme les affinités irrésistibles des deux acteurs chez Mascagni. Leur confrontation demeure mémorable.

Changement de ton et de langue, (passant de l'italien à l'allemand), voici pour la 3e et ultime séquence, 3 airs d'ouvrages signés **Franz Lehar**. Elina Garanca déploie un tout autre registre entre coquetterie royale et légèreté feinte ; son Ilona [***Zigeunerliebe***] est altère et facétieuse ; d'une noblesse de ton souveraine avant la seconde partie de son air, qui emprunte au folklore hongrois le plus échevelé.
Jonathan Tetelman se montre tout aussi convaincant en ardent séducteur dans l'air d'Octavio [***Giuditta***] et les deux concluent en complicité et élégance le récital par le duo fameux extrait de **La Veuve Joyeuse [Die lustige Witwe]**, « ***Lippen schweigen*** » qui fusionne deux cœurs fiers et racés, ceux d'Hannah et de Danilo, enfin reconnectés. D'une suavité complice, en partage, les deux chanteurs déploient leur passion accordée, grandissante, des plus enivrées, qu'une première idylle avait rapprochés et que l'action finale réunit définitivement dans l'un des duos les plus fameux du genre opérette viennoise.

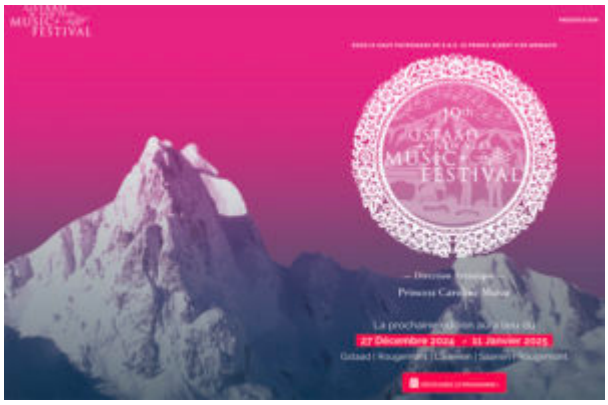


Jonathan Tetelman / Elīna Garanča photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2023-2024

Récital généreux, percutant, magistral. Voilà qui souligne la très haute tenue du Gstaad New Year music festival, où décidément les plus grandes voix lyriques du moment aiment à déployer leurs qualités les plus enivrantes.

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Saanen, le

28 déc 2024. Récital lyrique Elina Garanca, Jonathan Tetelman… airs et duos de Verdi, Mascagni, Bellini, Lehar… Frédéric Chaslin, piano.**19ème GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, jusqu'au 11 janvier 2025.**



https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-gstaad-new-year-music-festival-gnymf-du-27-decembre-jusquau-11-janvier-2025-jonathan-tetelman-elina-garance-sonya-yoncheva-michele-lariviere-bohdan-luts-karen-kuronu/

approfondir : présentation

LIRE aussi notre **présentation annonce du 19è GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2024-2025 :** https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-gstaad-new-year-music-festival-gnymf-du-27-decembre-jusquau-11-janvier-2025-jonathan-tetelman-elina-garance-sonya-yoncheva-michele-lariviere-bohdan-luts-karen-kuronu/

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 27 déc 2024. Récital lyrique de ROSA FEOLA. Iain Burnside, piano. Rossini, Bellini, Puccini, Verdi…

Situé dans les Alpes Vaudoises entre les régions de Gruyère et Gstaad, le Pays-d'Enhaut constitue une destination riche en découvertes : patrimoniales, écologiques, gastronomiques et… désormais culturelles précisément lyriques et chambristes comme le confirme d'édition en édition, le très convaincant Gstaad New Year music Festival.

On ne saurait suffisamment souligner la justesse de **la Princesse Caroline Murat**, directrice artistique, qui sait chaque année surprendre et enchanter grâce aux interprètes ainsi invités. Superbe récital que le concert d'ouverture de cette 19ème édition dans **l'Eglise de Rougemont**, pleine à craquer ; le ton est déjà donné dès ce démarrage grâce au

tempérament entier, franc, immédiat de la soprano italienne **ROSA FEOLA…** La cantatrice vient de chanter Gilda à l'Opéra de Paris [1er-24 décembre 2024 / Rigoletto dans la mise en scène de Paul Guth]. Les spectateurs la retrouvent ainsi dans un cadre intimiste et enneigé, d'autant plus que l'église de Rougemont s'avère bénéfique : son acoustique même réverbérée ne dilue pas le relief spécifique du chant ni les détails du jeu pianistique. Photos :© Patricia Dietzi / 19ème Gstaad New Year Music Festival 2024-2025

Très à son aise, la diva italienne occupe tout l'espace, suggère la situation dramatique dans des attitudes très justes. Rosa Feola affirme un tempérament audacieux ; se révèle chez elle une sensibilité vocale taillée pour la prière éperdue comme la facétie conquérante… C'est tout le propos des 3 pièces du début qui jouent de l'art de la suggestion et du faussement badin : « *La Regata veneziana* » d'un **Rossini**, à la fois mordant et séduisant, d'une suavité tendre, jamais superficielle. Outre la beauté séduisante du timbre s'affirme une gestion du souffle admirable et ce soin particulier réservé à chaque dernière note, soutenue, portée au-delà de l'habituel.

Sa **Mimi** inaugure une série d'incarnations lyriques de plus en plus convaincantes ; elle ne manque ni de charme ni de juvénile candeur, et a toutes les qualités d'une jeune femme qui s'ouvre à l'amour, à sa première rencontre avec le poète Rodolfo. Rosa Feola exprime avec justesse la naissance du sentiment amoureux. Belle volubilité qui fait passer ensuite à la dignité conquérante de la ***Semiramide*** de Rossini dont « *Bel Raggio lusinghier* » démontre agilité et caractère, couleurs et puissance dans un style plus aristocratique, plus altier et fier, mais d'une égale tendresse.



Iain Burnside / Rosa Feola photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2024_2025

Là encore, la cantatrice affirme ce chant viscéral qui semble traverser tout son corps, réalisant alors une vocalité des plus ardentes, sincère, organique, superbement habitée.
Après un bref intermède – où son complice, le pianiste **Iain Burnside**, brille par sa fluidité suggestive (« Improvisation », extrait des 10 pièces pittoresques n°8 d'Emmanuel Chabrier), voici les « Tre pezzi » opus 84 du moins connu **Giuseppe Martucci** ; la séquence permet de mesurer toute l'onctuosité expressive de la chanteuse entre ferveur et élévation, avec une justesse troublante de l'intonation dans la pièce centrale (« Pianto antico »), exprimant cette douleur ciselée, sur le souffle, auquel succède l'intériorité comme blessée de « Nevicata », ultime volet, entre gravitas et

souplesse, d'un triptyque ainsi particulièrement convaincant.

En français, l'air de Lia « ***Azael, pourquoi m'as tu quittée?*** » de la cantate pour le Prix de Rome, « L'Enfant prodigue », révèle avec plus d'évidence encore, la somptuosité du timbre au service d'une sensibilité passionnée. Rosa Feola souligne combien le jeune **Debussy** n'a rien à envier à Massenet. Puis, la diva captive en souffle et nuances, dans deux airs qui exigent autant d'intériorité que de technique vocale : « **Casta diva** », suspendu et respirations très justes là encore ; puis « ***E strano*** ! » qui convoque une Traviata touchante par sa vérité émotionnelle : puissance, intensité, nuances. Rien ne manque au *belcanto* de Rosa Feola. La diva régale l'auditoire réuni à Rougement en chantant en bis final, une chanson italienne, claire référence à ses attaches personnelles pour le répertoire napolitain. La cantatrice italienne ouvre de bien belle façon le Festival concocté par la princesse Caroline Murat. De nombreux autres événements lyriques attendent les festivaliers au Pays d'En-Haut, jusqu'au 11 janvier 2025.

VIDÉO : la soprano Rosa Feola ouvre le 19ème GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (RTS journal du 28 déc 2024 / 19h30) :

https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/la-soprano-italienne-rosa-feola-ouvre-le-new-year-music-festival-de-gstaad-dans-la-boheme?urn=urn:rts:video:15381269

approfondir : présentation

LIRE aussi notre **présentation annonce du 19è GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2024-2025 :** https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-gstaad-new-year-music-festival-gnymf-du-27-decembre-jusquau-11-janvier-2025-jonathan-tetelman-elina-garance-sonya-yoncheva-michele-lariviere-bohdan-luts-karen-kuronu/



Iain Burnside / Rosa Feola

photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2024-2025

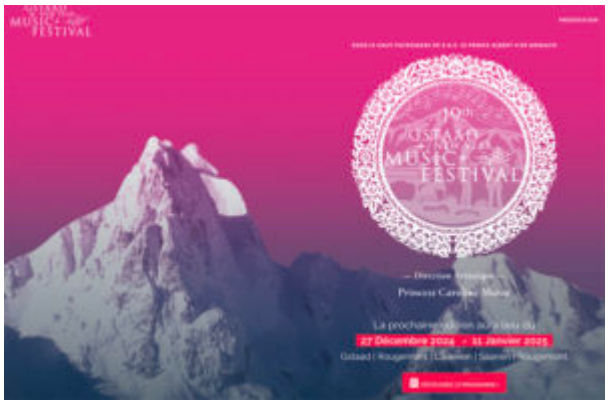
GSTAAD (Suisse). GSTAAD New Year Music Festival / GNYMF, du 27 décembre jusqu’au 11 janvier 2025. Jonathan Tetelman, Elina Garança, Freddie De Tommaso, Lise Davidsen, Sonya Yoncheva, Michèle Larivière, Bohdan Luts, Karen Kuronuma…

La Princesse Caroline Murat, directrice artistique du Festival suisse, mais aussi pianiste accomplie, invite chaque hiver la crème de la scène musicale internationale à Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen… dans le Saanenland, où les cimes enneigées, les paysages alpins, et les immanquables chalets authentiques composent un cadre féerique, idéal pour les fêtes de fin d’année et pour

l’avènement de l’an neuf.

Le cycle propose une vingtaine de programmes des plus réjouissants dont l’Orchestre et le Choeur de l’Opéra Royal de Versailles, acteurs de deux soirées très attendues [des 2 puis 3 janvier]… Parmi les autres temps forts et les rendez-vous incontournables de cette 19è édition, vertiges lyriques avec la soprano **ROSA FEOLA** (ven 27 déc, 19h), **ELINA GARANCA** et **JONATHAN TETELMAN** (sam 28 déc, église de Saanen, 19h) ; **SONYA YONCHEVA** (chants de Noël, jeu 2 janvier 2025), **LISE DAVIDSEN** et **FREDDIE DE TOMMASO** (ven 3 janvier 2025), sans omettre l’art de diseur du très grand schubertien, **ANDRE SCHUEN** (sam 4 janvier 2025)… emboitant le pas au légendaire Dietrich Fischer Dieskau, source d’inspiration de sa lecture du Chant du cygne…

Les amoureux de musique de chambre pourront tout autant se délecter d’une collection de programmes prometteurs : **Sara Isabelle Ispas** (violon) et **Bohdan Luts** (violon) avec la GNYMF Camerata (7 janvier 2025, église de Lauenen), **Karen Kuronuma** (piano, récital le 8 janvier 2025), soirée Brahms (Sergey Ostrovsky, violon) et Natalia Morozova (piano, jeudi 9 janvier 2025) ; Virgil Bouteilles-Taft, violon et Anaïs Cassiers, piano (ven 10 janvier 2025), enfin « Rhapsody in Blue », hommage à Quincy Jones par **Paul Lay**, piano (avec Clemens Van Der Feen, contrebasse et Donald Kontomanou, batterie), église de Rougemont, le 11 janvier 2025.



Vous ne manquerez pas non plus la conférence de **Michèle Larivière** avec Christophe Crapez (ténor) et Nicolas Boyer-Lehmann (piano) sur le thème des « **Médailles d'art des Jeux Olympiques** », ven 3 janvier 2025, 15h, grande salle du Château d'Œx. En somme, cette nouvelle édition du GSTAAD New Year Music Festival propose l'opportunité de vivre cette fin d'année et le début de 2025, dans un cadre des plus préservés et même des plus enchanteurs. Irrésistible. En 2025 / 2026, le festival soufflera ***ses 20 ans***, songez à réserver dès à présent votre séjour à cette occasion.

Infos & réservations directement sur le site du GSTAD New Year Music Festival : https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/



CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 30 décembre 2023. SONYA YONCHEVA (soprano) / Malcolm Martineau

(piano).

Trois jours après l'ouverture de la 18ème édition du Gstaad New Year Music Festival, débutée par un récital de l'époustouflant ténor chilo-américain Jonathan Tetelman, c'est avec l'une des plus merveilleuses étoiles du chant lyrique actuel que se poursuivait la manifestation suisse : Sonya Yoncheva !



Et c'est par un retour "aux sources" que débute la soirée, sise dans la magnifique **Eglise de Saanen** (avec ses fresques renaissance de toute beauté), avec ce répertoire baroque qui l'a propulsée vers les plus grandes salles de la planète. Elle se chauffe d'abord la voix avec des airs anglais de **Gibbons,**

Dowland et **Purcell** – dont le sublime air de déploration "*When i am laid in earth*" (extrait de *Didon et Enée*), qui nous vaut la première gorge serrée de la soirée. Puis ce sont trois airs de **Haendel** qui viennent enchanter et transporter le public (les tubes haendélien que sont *"Ombra mai fu", "Lascia ch'io pianga"* et *"Non disperar, chi sa ?"* extrait de *Giulio Cesare*). Chacun agit comme un sortilège que la diva nous lancerait : la puissance, la grâce, la sensualité de sa voix onctueuse, longue et au souffle infini, ces phrasés qui vous tiennent en lévitation, un arc-en-ciel de couleurs et de nuances, l'émotion toujours juste, des traits et vocalises impressionnants de virtuosité et de précision, bref ce qui fait la marque de la chanteuse bulgare depuis ces débuts ! S'exprimant dans une français impeccable, c'est ensuite l'air de déploration de Télaïre "*Tristes apprêts*" (dans *Castor et Pollux* de **Rameau**) qu'elle interprète – avec un chant très « physique », tel qu'on le lui connaît !



Dans une seconde partie qui s'enchaîne à la première après un court précipité qui permet à la coquette diva de troquer sa magnifique robe bleu clair contre une autre d'un blanc immaculé, c'est un répertoire 100 % italien auquel elle convie son public, avec d'abord des *Canzone* italiennes, puis des airs opératiques de **Puccini**. **Sonya Yoncheva** séduit sans peine dans les premières, où son timbre unique et riche, ainsi que la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher directement au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, tels les airs "*Ad una stella*" de **Verdi** et *"L'ultimo baccio"* de **Tosti**, qui bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente. Les quatre dernières *arias* de la soirée sont toutes de la main de

Puccini, dont certains sont en fait des « reprises » de ses plus célèbres opéras : « *Sole e amore* » n'est rien d'autre qu'une variation du duo du IIIe acte de *La Bohème* tandis que « *Mentia l'avviso* » ne fait qu'un avec l'*aria* de Des Grieux dans *Manon Lescaut* : « *Donna non vidi mai* ». Deux airs qui lui permettent d'exhaler les superbes couleurs lunaires qui ont fait sa légende, avec ce grain si attachant, sombre et moiré, le tout sur une ligne vocale construite avec un art affirmé. Mais c'est surtout dans les deux airs qui suivent que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l'art du chant de *La* Yoncheva : dans l'air *"Donde lieta usci"* extrait de *La Bohème* et plus encore dans "*Un bel di vedremo*" tiré de *Madame Buttterfly*. La soprano bulgare y déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout « callassiens » : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète, aidé en cela par son fidèle accompagnateur **Malcolm Martineau** qui fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une superbe complicité avec l'artiste.

On s'attendait à des bis, mais c'était sans compter sur la goujaterie sans nom d'une partie du public qui a commencé à courir vers la sortie (à priori pressée d'aller dîner…) à peine la *diva* partie en coulisse après son dernier air… Elle ne reviendra donc pas saluer et les *aficionados* resteront sur leur faim ! Bien que regrettable, c'est un détail face aux délices que la voix de **Sonya Yoncheva** a su distiller une grosse heure durant dans les veines des auditeurs… en tout cas dans les nôtres !

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 30 décembre 2023. SONYA YONCHEVA (soprano) / Malcolm MARTINEAU (piano). Photos (c) Patricia Dietzi.

VIDEO : Sonya Yoncheva chante « *Un bel di vedremo* » tiré de *Madame Butterfly* de Puccini

---

CRITIQUE, opéra. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 29 déc 2023. DUNI / GOLDONI : L'Arcifanfano (recréation). Ensemble Almazis / Iakovos Pappas.

Quel plaisir de redécouvrir – dans le cadre du Gstaad New Year Music Festival (fondé il y a 18 ans et toujours porté à

bout de bras par la Princesse Caroline Murat) -, une nouvelle pépite baroque, celle-ci aussi déjantée et passionnante que la précédente : *Les Amants magnifiques* du duo Molière et Lully (le 2 janvier 2023).

Ce qui fait sens ici, c'est l'esprit de troupe et les bénéfices d'une famille artistique constituée d'interprètes habitués à jouer ensemble, dirigée et électrisée par le chef et claveciniste fédérateur **Iakovos Pappas** – dont on sait la passion de la langue française et des formes théâtrales baroques des XVIIe et XVIIIe siècles. Après Molière et Lully, voici le génie lyrique de l'italien **Egidio Duni** (1709-1775), fondateur de l'opéra-comique au XVIIIe avant les Monsigny, Philidor et autre Grétry (à la fin du siècle). Son esprit en verve, volontiers parodique et drolatique, poursuit l'essor du *buffa* depuis la fameuse « Querelle » des années 1750…

Almazis / Iakovos Pappas dévoilent la verve délirante et poétique de Duni



Christophe Crapez / Ainhoa Zuazua Rubira / Elisabeth Fernandez photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2023-2024

Iakovos Pappas capte et exprime toute la charge comique, volontiers délirante de ***L'Arcifanfano***, opéra comique créé à Paris (à la Comédie Italienne) en décembre 1760. La connaissance affûtée du chef permet de jouer de tous les registres du comique, exploitant chaque situation pour en exprimer l'essence théâtrale, comme la vivacité de l'inspiration musicale. Évidemment sur cette « ***Île des fous*** » (titre de la pièce originale de **Carlo Goldoni** dont le livret est tiré), **Egidio Duni** et ses trois librettistes (**Louis Anseaume, Pierre-Augustin Marcouville et Bertin d'Antilly**) ciblent les travers d'une humanité plus réaliste que le réel, chargée et caractérisée, et pas si caricaturale que cela. Comme chez Molière, chaque personnage incarne un défaut jusqu'à l'excès parodique – et qui se révèle d'ailleurs, dans la confrontation avec un autre personnage : « Fanfolin » (impayable **Christophe Crapez**) amoureux fou de Nicette, pupille

du vieil avare Sordide (ici, le jeune et bondissant **Angelo Heck**) ; Brisefer, fanfaron couard et Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible (tous les deux interprétés par **Jean-Christophe Born**) ; sans omettre, Follette et Glorieuse (**Ainhoa Zuaza Rubira**) deux soeurs « adorables » : l'une rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie.

Tout le mérite revient à l'équipe, aussi fins acteurs que chanteurs impliqués – reconnaissons à ce titre que les femmes se distinguent davantage que leurs partenaires masculins ; dans l'humour comme la crédibilité, délectables à ce titre, la Follette d'**Élizabeth Fernandez**, comme le Nicette de **Chloé Jacob**. Tous agissent à jardin tandis que l'orchestre opère à cour : le continuo réalisé par **Iakovos Pappas** – et autour de lui, les cinq instrumentistes -, ne manque ni d'éloquence ni d'énergie, le caractère de chaque situation se retrouvant synthétisé dans la musique.

La diversité des épisodes, la truculence des situations qui toutes dévoilent, *in fine*, les véritables intentions, sont restituées avec une tension continue, mêlant souplesse et expressivité ; les interprètes (instrumentistes comme chanteurs-acteurs) sachant même souvent comme improviser sur des passages dramatiques suspendus ; ce qui permet pour certains de creuser encore le délire et le questionnement de la forme. L'équilibre entre geste et chant, musique et théâtre doit beaucoup au métier de **Iakovos Pappas**, lequel a déjà abordé l'imaginaire lyrique de Duni. Tout l'esprit du *buffa* est maîtrisé ; Duni connaît son métier, et le plateau s'en fait un digne ambassadeur ; l'écriture est d'une rare efficacité dramatique, doublée d'une évidente acuité psychologique.



Christophe Crapez / Chloé Jacob / Olivier Augrond / Angelo Heck / Jean-Christophe Born / Ainhoa Zuazua Rubira / Elisabeth Fernandez / Ensemble Almazis Iakovos Pappas photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2023-2024

Pour mesurer davantage l'écriture et le tempérament théâtral de Duni, l'enregistrement qui suit la recréation à Rougemont devrait être édité au printemps 2024. L'ensemble **Almazis** confirme d'évidentes affinités avec l'opéra comique, poétique et délirant, du XVIIIe. Prochaine publication-événement à suivre !

CRITIQUE, opéra. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, ROUGEMONT, le 29 déc 2023. **DUNI : *L'Arcifanfano***. Almazis / Iakovos Pappas.

LIRE aussi notre présentation annonce de *L'Arcifanfano* de Duni par Almazis / Iakovos Pappas :

https://www.classiquenews.com/rougemont-new-year-music-festival-2023-almazis-iakovos-pappas-egidio-duni-larcifanfano-creation-vendredi-29-decembre-2023/

Recréation baroque événement à Rougemont (Suisse). Le Gstaad New Year Music Festival (18ème édition, du 27 déc 2023 au 9 janvier 2024) propose parmi une constellation d'événements musicaux et lyriques de première qualité, un spectacle baroque inédit qui souligne le tempérament lyrique d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique à Paris dans les années 1760… On retrouve dans « L'Isle des foux » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau spectacle inédit : l'opéra comique et la jubilation musicale et linguistique entre baroque et théâtre.

ROUGEMONT (Suisse). GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2023. Almazis, Iakovos Pappas. Egidio Duni : L'Arcifanfano, création (vendredi 29 décembre 2023)

Recréation baroque événement à Rougemont (Suisse). Le Gstaad New Year Music Festival (18 è édition, du 27 déc 2023 au 9 janvier 2024) propose parmi une

constellation d'événements musicaux et lyriques de première qualité, un spectacle baroque inédit qui souligne le tempérament lyrique d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique à Paris dans les années 1760…. On retrouve dans « l'isle des foux » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau spectacle inédit : l'opéra comique et la jubilation musicale et linguistique entre baroque et théâtre.



Le goût du texte et de la subtilité poétique s'incarne ici dans la verve du prodigieux **Goldoni dont le spectacle fête les 230 ans de la mort**. Orfèvre et expert dans le défrichement de joyaux oubliés (Vasta d'Alexis Piron, Fables de Clérambault d'après La Fontaine, Blaise le Savetier de Philidor…), **Iakovos Pappas** déniche ce soir une perle comique, à la fois délirante et juste comme il l'avait fait déjà à Rougemont avec Les Amants Magnifiques de Lully et Molière l'an dernier (lire ici notre critique du décembre 2023) ; comme en témoigne encore son récent programme dédié à l'Ode à la fortune mis en musique par l'excellent Jean-Baptiste Rousseau (lire ici notre article dédié).

Iakovos Pappas est l'un des rares musiciens et chercheurs, à s'intéresser à la poésie des œuvres dramatiques des 17è et 18è, entre Italie et France. Au souci de la langue instrumentale, le chef claveciniste sait partager sa passion

de la la poésie et de la littérature dont il veille à l'articulation et à la déclamation naturelle et souple. L'exemple d'Egidio Duni est emblématique : l'Italien né à Matera, compose à Parme dans le style français et s'impose à Paris comme l'un des meilleurs faiseurs d'opéras comiques, aux côtés des piliers du genre, Monsigny, Philidor, Grétry… Le spectacle inédit donné en création à Rougemont prolonge le travail de Iakovos Pappas sur l'opéra comique français baroque et en particulier l'écriture mordante et poétique d'Egidio Duni, génie du genre encore trop méconnu… dont le claveciniste, fondateur d'Almazis a déjà abordé de nombreuses pièces lyriques (Les deux chasseurs, …).

L'enregistrement discographique du spectacle L'Arcifanfano, présenté en création à Rougemont ce 29 décembre, est annoncé en avril 2024.

DUNI : L'isle des foux (création)
Almazis / Iakovos Pappas
Eglise de **Rougemont (Suisse)**
vendredi 29 décembre 2023, 19h

Réservez vos places **directement** sur **le site du Gstaad New Year Music Festival GNYMF 2023** :
https://www.gstaadnewyearmusicfestival.ch/2023/05_l_arcifanfano.html

L'ISLE DES FOUX (titre original)
Parodie d'EGIDIO DUNI (1709–1775) d'après Arcifanfano, re dei pazzi
de CARLO GOLDONI (1707-1793)
Opéra-comique en deux actes

VISITEZ aussi le site d'Almazis, l'ensemble créé par Iakovos Pappas : http://www.almazis.com/almazis/



Présentation

A l'époque de Louis XV, Duni et Goldoni s'accorde pour élaborer un drame irrésistible qui est aussi une parodie sur le pouvoir et la folie. Le ton vif, revigorant, moqueur renouvelle le genre de l'opéra-comique. Ainsi L'Arcifanfano de

Goldoni, mis en musique par Egidio Duni sur des paroles de Louis Anseaume, Pierre-Augustin Marcouville et Bertin d'Antilly, remporte un vif succès à sa création parisienne le 29 décembre 1760 à la Comédie Italienne.

Carlo Goldoni, le créateur de la comédie italienne moderne, grand connaisseur de la commedia del arte et de Molière connaît bien Egidio Duni, directeur de la comédie italienne, ex-maître de chapelle à la cour du duc de Parme en 1748, où la duchesse, (fille de Louis XV) l'avait incité à composer dans le goût français ; Duni illustre ainsi la grâce et la beauté de la mélodie, premiers critères de qualité dans l'opéra-comique. Et plutôt que des récitatifs chantés trop ampoulés, Duni préfère la déclamation parlée mêlés d'ariettes, (conformément au privilège de l'opéra).
Sous la direction de Iakovos Pappas, instrumentistes et chanteurs de l'Ensemble Almazis (dont Élizabeth Fernandez et Christophe Crapez).
A Rougemont, des personnages hilarants et très attachants expriment les amours du gouverneur de l'Isle, – « Fanfolin », amoureux fou de Nicette, pupille du vieil avare Sordide, – comme Brisefer, fanfaron couard, Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible, ou Follette et Glorieuse, deux soeurs : l'une rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie.
Ils interprèteront des airs irrésistibles comme l'air de la folie, du sommeil (comme celui d'Atys de Lully), de fureur ou de douleur…
Fuyez loin de nous, Tristes fous, Fous mélancoliques, Colériques, Frénétiques, Fuyez loin de nous, Venez aimables fous, dont l'heureuse manie, Est de rire & de chanter ! L'ouvrage est ici donné dans sa version intégrale, conçu dans un optimiste chevillé au corps…

Distribution

Christophe Crapez (Fanfolin, Gouverneur de L'Isle des Foux) (ténor)
Angelo Heck (Sordide, Avare, Tuteur de Nicette) (baryton)

Chloé Jacob (Nicette, jeune innocente, aimée de Fanfolin) (soprano)
Jean-Christophe Born (Spendrif, Prodigue et Brisefer (Faux Brave) (ténor)
Élizabeth Fernandez (Follette, Sœur) (soprano)
Ainhoa Zuazua Rubira (Glorieuse, Sœur) (soprano)
Olivier Augrond (Officier (comédien)

Ensemble Almazis
Colin Heller (violon)
Tatsuya Hatano (violon)
Maya Enokida (alto)
Alex Keitel (violoncelle)
Amélie Boulas (basson)
Iakovos Pappas (clavecin et direction)

Synopsis

Le nouveau Gouverneur vient d'accoster sur "l'isle des foux", où sont reclus fous et folles. Dès son arrivée, il est assailli par les "locataires" de cette île. Son ordonnance l'informe de la coutume qui veut que chaque nouveau gouverneur doive libérer les fous qui ont "bien profité" de leur séjour dans l'ile. Le Gouverneur s'entretient avec chacun d'eux. Apparaissent alors les profils les plus divers, … de l'avare au prodigue, du sordide à l'ange, du fier à bras à la nymphomane. La nature humaine étant partout la même, … surviennent des aventures imprévisibles, comiques, tragiques, où le perfide amour surgit et aggrave les situations comme la nécessité pour le Gouverneur de prendre une décision.

Origine de « l’isle des foux »

A Rome, en 1758, Goldoni dirige l’une de ses pièces. Les comédiens napolitains, habitués à un tout autre répertoire, se révèlent si mauvais que la pièce tombe platement. Pour sauver la situation, le protecteur et commanditaire de Goldoni conseille de laisser les comédiens libres de travailler à leur guise… Goldoni témoigne ainsi (Mémoires) : « l’arrangement auquel nous fumes obligés d’avoir recours : il fut arrêté que les Napolitains donneraient leurs cavenas ordinaires, entremêlés d’intermèdes en musique, dont j’arrangerais les sujets sur des airs parodiés ; ce projet fut mis en très peu de jours en exécution. Nous trouvâmes chez les marchands de musique, les meilleures partitions de mes opéras comique. Rome est une pépinière de chanteurs; nous en trouvâmes deux bons & six passables: nous donnâmes, pour premier intermède, Archifanfano re dei pazzi, musique de Buranello ; ce petit spectacle fit beaucoup de plaisir & le théâtre de Tordina se soutint de manière que M. le Comte n’y perdit pas beaucoup ».
En 1760, Duni, nouvellement installé à Paris, se souviendra de cet Archifanfano ; avec la complicité du librettiste Anseaume, le compositeur fait paraître & représenter une œuvre française tout à fait originale : « L’isle des Foux ».

EGIDIO DUNI (1709 -1775)
le créateur de l’opéra comique français
l’ami de Goldoni

Egidio Duni naît en 1709 à Matera; il est le quatrième fils de Francesco Duni, Maître de Chapelle de cette ville. Son premier opéra Neron est donné au printemps 1735 (26 ans) à Rome et remporte un immense succès. Il gagne Londres où son opéra

Demofoonte en version anglaise est créé en 1737. il rejoint les Pays-Bas où il étudie à l'Université de Leyde. Il compose des opéras pour Milan et Venise entre 1739 et 1743. En 1743, il est nommé Maître de Chapelle à Saint Nicolas de Bari. En 1748, deux de ses oeuvres données à Gènes, Ipermestra et Ciro Riconosciuto attirent l'attention du duc de Richelieu et du duc Philippe de Parme; il obtient un poste de Maître de Chapelle à la cour de Parme et enseigne la musique à Isabella, la fille du duc. En 1755, il compose pour le carnaval de Parme l'un de ses derniers opéras seria, Olimpiade.
En 1756, débute sa collaboration avec Goldoni : il compose l'opéra La buona figliuola avec le dramaturge, arrivé la même année à Parme. Il se tourne alors vers l'opéra comique français, prisé à la cour de Parme. En 1757, il fait représenter à l'Opéra-Comique de Paris « Le peintre amoureux de son modèle » qui connaît un succès immédiat et colossal, et sert de prototype pendant plusieurs années. Mais c'est avec « La Fille mal gardée », en 1758, qu'il donne une forme autonome au genre en ce qu'il constitue un opéra complètement composé qui ne compile et ne recycle ni vaudevilles ni airs à la mode.
Pendant les années 1758-1760, il compose plusieurs oeuvres à succès ; notamment « L'Isle des Foux » et en 1761 il est nommé directeur de la Comédie Italienne à Paris. En 1770, après la composition de « Thémire », il cesse de composer mais continue à enseigner. Ses opéras sur les livrets d'Anseaume et de Mazet sont traduits et imités dans toute l'Europe. Ils resteront à l'affiche en France jusqu'à la fin du siècle. Duni est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra comique aux côtés de Monsigny, Philidor et Grétry. Carlo Goldoni, qui portait Duni en haute estime, le dépeint dans ses mémoires, comme un homme ayant beaucoup d'esprit et de littérature.

aprofondir

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 (Almazis, Pappas, 2013)

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen (SUISSE), le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño…

Après le choc des 3 ténors qui aura marqué la décade 1990, voici sa version « baroque », emblème applaudi de la riche offre culturelle proposée par le Château de Versailles. C'est une production 100% versaillaise que présente le festival de la princesse Murat ce soir **dans la petite église pastorale de Launen** (Pays d'En Haut, Canton de Berne, Saanenland, Suisse)),

d’autant plus que la partie instrumentale est réalisée par l’Orchestre de l’Opéra royal ; homogénéité du son, motricité et agilité des attaques, rebonds, énergie continue, d’un bout à l’autre, sous l’impulsion frénétique du premier violon [Stefan Plewniak] assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d’une vélocité confinant parfois à l’hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l’engagement des 3 solistes.

Gstaad New Year Music Festival

TOURNOI & VIRTUSOITÉ BAROQUES A LAUNEN
L’agilité triomphante du sopraniste Samuel Mariño



Différemment du cd dvd édité en 2022, 2 contre ténors inédits gravitent ici autour du sopraniste vedette, en lieu et place des Valer Sabadus et Filippo Mineccia : à Launen, **Theo Imart** et **Eric Jurenas**, ne manquent ni d’aplomb ni d’intensité, même s’il leur manque cette suavité charmante qui éclaire la prestation de celui qui est la vedette de la soirée [paillettes et maquillage à l’envi] : l’incontournable sopraniste **Samuel Mariño**.



Samuel Mariño Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Artiste Decca, le contre-ténor venezuelien [trentenaire en 2023] sous des airs de jouvenceau, n'en est pas à ses débuts ; il a constitué son propre ensemble [2018] et fait montre d'une facilité étonnante. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n'hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois rock et queer, jouant fort pertinemment du trouble que suscite immanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire des airs vertigineux pour la voix, sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent ; même captivent.

D'emblée, très à l'aise dans un programme qu'il chante depuis plus d'un an, le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l'agilité d'un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s'épanouit dans les aigus, autant dans

l’acrobatie la plus vertigineuse que les [trop rares] épanchements sensuels. A ce titre, le bis qui propose une version à 3 du duo final Poppée / Neron du couronnement de Poppée [« pur ti miro »], laisse percevoir l’autre aspect de son chant dans davantage de profondeur et de nuances intimes. Car c’est la sincérité d’un chant rayonnant qui touche immédiatement et écarte la performance d’une pure démonstration pyrotechnique. Machine aux trilles, **Samuel Mariño** a certes une technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné ; il a surtout une qualité émotionnelle qui tranche avec beaucoup de ses confrères. Du cœur et du sentiment qui écartent la vacuité du seul artifice. Trop rares qualités chez les contre ténors et falsettistes renommés, pour ne pas être ici soulignées.



Samuel Mariño / Theo Imart / Eric Jurenas Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Totalement dédié aux castrats napolitains et donc propice à la pure acrobatie vocale, le récital remplit son propos : L’âge d’or des castrats ou falsettistes de la grande époque surgit ; quand la Londres des rivaux Haendel et Porpora,

s’enthousiasmait [un temps] pour l’opéra seria italien et ses fabuleux chanteurs aux voix d’enfants ou de femmes. Ainsi les legendes Farinelli, Senesino, Caffarelli, Carestini….
A Launen, lles airs se succèdent aussi longs qu’ornementés. En cela **Mariño** montre qu’il est le plus agile des 3, tempérament coloratoure assumé, plus que convaincant ; parfois bouleversant ; souvent touchant par la qualité de ses intonations. GRAUN [Cleopatra] puis HAENDEL [Berenice] sont réalisés dans l’intensité expressive, un abattage souverain, une musicalité et une justesse indiscutables.
À ses côtés, le contre ténor français **Theo Imart** ne manque ni de puissance ni de nuances chez HAENDEL (« lascia la spina ») et aussi en accord sidérant avec le timbre velouté de Marino dans le bis Poppée / Néron final ; tandis que l’américain **Eric Jurenas** malgré un timbre moins caractérisé que celui des ses confrères, dévoile une maîtrise technique indiscutable de plus en plus assurée en cours de soirée.

Plus malicieux et suggestifs en fin de soirée, les instrumentistes nous offrent une version décomplexée, naturelle, d’un Purcell très jazzy (« sound the trumpet ») qui réunit Imart et Jurenas, un brin trop polis et contrôlés quand les instrumentistes se lâchent totalement.

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen, le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño… Orchestre de l’Opéra royal de Versailles.

AGENDA 2023

RÉSERVEZ ! Château de Versailles Spectacles annonce la reprise du programme des 3 contre-ténors, **lundi 13 mars 2023**, Galerie des Glaces ; puis **lundi 20 mars 2023**, récital exclusif du sopraniste **SAMUEL MARIÑO**, Galerie des Glaces – pour ces 2 événements, réservez directement vos places sur le site Château de Versailles Spectacles